✦ Deunov, Aïvanhov : la filiation vivante du Souffle ✦

✦ Deunov, Aïvanhov : la filiation vivante du Souffle ✦

Mais l’Esprit ne se limite pas à un seul axe, ni à un seul lieu. Tandis qu’Aurobindo et Mère œuvraient à l’ancrage du supramental dans la matière, une autre transmission vibratoire se poursuivait plus près de l’Europe : celle de Peter Deunov et de Mikhaël Aïvanhov.

Là encore, rien de religieux, rien d'institutionnel. Juste un Souffle, transmis par la présence, par le regard, par le silence incarné.

Peter Deunov, en Bulgarie, porta un verbe lumineux, éveillant la conscience par la musique, la danse et la parole essentielle. Il ne forma pas une religion, mais un foyer de conscience, une Fraternité ouverte, centrée sur le Soleil — non pas l'astre physique, mais le cœur de l'Être.

Aïvanhov, son disciple direct, porta ce feu en France. Il en fit un enseignement vivant, non figé, capable de toucher les âmes simples comme les chercheurs profonds. Mais là encore, le centre réel était invisible.

Ce n'est pas la forme qui portait, c'était la vibration. Non le contenu, mais la lumière derrière les mots. Aïvanhov savait que l'avenir ne passerait ni par les conférences, ni par les centres, mais par une transmission directe de l'esprit dans l'être.

Et ce lien vibratoire rejoint en profondeur celui d'Aurobindo et Mère. Non parce qu'ils auraient suivi une même doctrine, mais parce qu'ils incarnaient, chacun à leur façon, **le même axe de libération vibratoire** :

> une libération non morale, non politique, non sociale, mais **ontologique** : celle de l'Esprit vivant dans la chair humaine.
>
> Cette filière bulgaro-française du Souffle ne s'oppose pas à celle de Pondichéry. Elle la prolonge, dans une autre forme, plus solaire, plus directe parfois, mais portant la même intention secrète :

Restaurer l’unité perdue entre l’Âme, le Verbe, et le monde.